

PARAÎT TOUS LES 15 JOURS  
A DISCUTER, A REPRODUIRE,  
A FAIRE CIRCULER  
Abonnement (2 carnets de timbres  
pour un an)

**Cinquième zone**  
**11, rue S. ALLENDE**  
**92220 BAGNEUX**

**TEL : 06 03 63 70 61**

Sur Internet :  
[www.multimania.com/zone5](http://www.multimania.com/zone5)

**9 mai 1999**  
**N°72**

# CINQUIÈME ZONE

## Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

**Nom :**

**Prénom :**

**Téléphone :**

**Adresse :**

## LE NATIONALISME, ECOLE DES LOOSERS

Ils étaient onze à courir après une baballe. Revêtus du maillot marseillais. Et ils étaient onze aussi à cavalier après la même baballe. Mais portant les couleurs du PSG. Les uns ont perdu, les autres, paraît-il, gagné. Et au final, sept bus de la RATP et un ou deux TGV bousillés, sans compter quelques dizaines de blessés.

Complètement débile ? Oui !

Ils habitent Bouffémont, Tremblay-les-Gonesses, Châtenay, Le Plessis ou Vénissieux. Et se poursuivent de haines si redoutables qu'elles font des morts et des blessés. Guerre des boutons de mêmes qui, parce qu'ils ont 6 ans d'âge mental et qu'ils ne se voient pas d'avenir, font les intéressants en maniant le couteau ou la batte de base-ball quand ce n'est pas le fusil à pompe ? Evidemment.

Mais le problème, c'est qu'en plus, ça dure ! Et que trois ans, dix ans, quarante ans plus tard, on les retrouve, un peu grossis, un peu blanchis, un peu ridés, annonçant en bombant le torse "Je suis Anglais", "Je suis Serbe", "Je suis Kosovar", "Je suis Français" ou "je suis Con". Comme si les uns ou les autres y pouvaient quelque chose !

C'est le hasard, et lui seul, qui fait qu'on habite telle ou telle cité. C'est encore davantage lui qui fait qu'on a telle ou telle nationalité (ou qu'on a telle couleur de peau, ou qu'on est issu de telle tradition religieuse). Pourquoi en être fier ? Autant être fier de chausser du 43 ou du 38 !

Pourtant, c'est ce que soutiennent tous les gouvernants : il faut être fier d'être Français, Belge, Serbe ou Kosovar. Mais pourquoi être plus fier d'être ceci que cela ? Ce dont on peut-être fier, c'est de ce qu'on a fait. Sûrement pas de ce qui est donné à la naissance dont, par définition, on n'est pas responsable. Comprends pas !

En réalité, c'est un piège dans lequel il est si facile de tomber ! C'est une vieille ficelle utilisée par les gouvernants pour solidariser leurs peuples des saloperies qu'ils commettent en leur nom mais pour le bénéfice des privilégiés. Pendant la Guerre d'Algérie, on demandait aux "Français" d'être solidaires de "notre" armée qui menait une sale guerre et torturait en Algérie. Que fallait-il croire ? La propagande nationaliste ou ses sentiments et sa raison qui s'indignaient des horreurs commises au nom de la patrie ? Et aujourd'hui, faut-il emboîter le pas au

gouvernement et aux généraux qui prétendent que le seul moyen de sauver les Kosovars est de tout détruire en Serbie ? Faut-il croire Milosevic qui prétend que les Serbes ne seront heureux que du jour où suffisamment de Kosovars auront été massacrés et la totalité d'entre eux mise dans des camps hors du pays ? Ou faut-il, au contraire, réfléchir, s'informer et tenter de trouver des réponses qui permettent de mettre un terme aux atrocités dans les Balkans et ailleurs ?

Une chose est sûre en tout cas. Les réponses ne se trouvent pas, en aucun cas, dans le nationalisme. Quel que soit ce nationalisme.

Les bourgeois, les grands patrons, les dirigeants politiques et économiques du monde, eux, l'ont bien compris. Ils traitent leurs affaires dans tous les pays et baladent leurs capitaux de Tokyo à New-York, à Londres, à Paris ou à Munich.

La patrie ? Tous ces gens là savent bien que ça n'existe pas. Que c'est un chiffon qu'on agite devant les peuples pour les rendre enragés et les conduire à s'entredéchirer sous des prétextes nationaux qui cachent en réalité les intérêts politiques et économiques de ceux qui mènent le monde.

Somber dans la démence chauvine est un long apprentissage. Il commence au bas de la cage d'escalier de la cité et dans la tribune des stades. C'est l'école des pigeons à qui on fait croire n'importe quoi. Et c'est se ranger dans le camp de ceux qui perdent à tous les coups, les loosers nationalistes.

### LA PAROLE EST A...

**VICTOR**

**Etranger ! Que signifie ce mot ? Quoi, sur ce rocher, j'ai moins de droits que dans ce champ ? Quoi, j'ai passé ce fleuve, ce sentier, cette barrière, cette ligne bleue ou rouge visible seulement sur vos cartes, et les arbres, les fleurs, le soleil ne me connaissent plus ? Quelle ineptie de prétendre que je suis moins homme sur un point de la terre que sur l'autre ! Vous me dites : "Nous sommes chez nous et vous n'êtes pas chez vous". Où ? Ici ? Vous n'avez qu'à creuser une fosse, et vous verrez que la terre m'y recevra tout aussi bien que vous".**

**Victor Hugo (en exil)**

## LE SOUS-PREFET ETAIT AUX CHAMPS, LE SUPER-PREFET EST EN ZONZON

Le 9 avril, les gendarmes accompagnés de bulldozers et de toute une petite armada étaient arrivés en fanfare pour raser quelques -unes des 200 paillotes construites illégalement (sans permis de construire) sur les plages corses. Mais les propriétaires avaient le bras long : en quelques instants, les élus de l'île, les copains et probablement pas mal de coquins (dont François Léotard, ancien ministre de Juppé), étaient alertés et accouraient pour protéger le business de leurs copains. Les gendarmes, leur armada et leurs bulldozers durent repartir bredouilles et vexés.

On est au pays de la vendetta, l'affront devait être vengé. Et voilà donc nos super-gendarmes (pas des pandores de base un peu excités ! Non, des officiers, lieutenants, capitaine, un colonel, un Préfet de Région et son directeur de Cabinet -L'ENA, ça mène à tout !) mettant sur pied une descente sur la cité d'en face pour mettre le feu à la paillote à Francis.

Mais, il y avait une grosse erreur de casting. *Les Gendarmes de St-Tropez* se prenaient pour *James Bond*. Résultat : ils se sont fait péter un jerrycan d'essence au nez et, dans leur fuite, ont oublié un poignard de gendarme, une cagoule de gendarme, un talkie-walkie de gendarme et un petit bout de leur Zodiak de gendarmes. Il n'y a que leur carte de visite et leur photo qu'ils ont oublié de laisser. A se demander si nos spécialistes des coups fourrés ne l'ont pas fait exprès ?

Aujourd'hui, tout le monde, des journalistes aux hommes politiques, joue les étonnés, dénonce le scandale et crie haro sur le Bonnet. Comme si c'était la première fois que de tels faits se produisaient et comme si vraiment la police, la gendarmerie et les services spéciaux n'avaient jamais, mais vraiment jamais, trempé dans des coups tordus ! L'affaire Ben Barka, cet opposant au roi du Maroc Hassan II que, sous De Gaulle, des policiers français bien aimables avaient arrêté illégalement en plein Paris et remis aux tortionnaires d'Hassan pour qu'ils l'assassinent, c'était un accident ? Le Rainbow Warrior, (le navire de GreenPeace qui protestait contre les essais nucléaires français dans le Pacifique) coulé par des agents français, occasionnant la mort d'un militant de GreenPeace, c'était aussi un accident ? Et la "cellule anti-terroriste" du super-gendarme Prouteau installée par Mitterrand à l'Elysée pour écouter (illégalement) tout ceux qui déplaisaient au prince, c'était une première ? Et le "vrai-faux passeport" remis par un homme de Pasqua (alors ministre de l'Intérieur) à un individu en cavale en échange de révélations sur le financement du PS, c'était quoi ? Et tant d'autres affaires dont on ne sait rien parce qu'elles ont été étouffées ou qu'elles ont réussi... ce qui doit bien arriver parfois ? Nos barbouzes sont formidables, avec eux, c'est toujours la première fois !

En faisant les étonnés et les scandalisés, c'est, à l'évidence, une romance pour débiles légers que nous jouent les ministres et les responsables de l'Etat ! Ils sont les mieux placés pour savoir que l'Etat, sa haute administration, son armée, sa police défendent l'ordre social. Par tous les moyens. Légaux quand c'est possible. Illégaux quand c'est plus commode. Tout en jouant toujours la comédie du "respect de la légalité" au bon peuple, des fois qu'il lui prenne l'idée de bouleverser les règles du jeu mises en place par le camp d'en

### POUR FAIRE CA, FAUT ÊTRE TIMBRE !

"Les 18 000 jeunes qui se pressaient dimanche dernier au parc des expositions du Bourget, sous un beau soleil, ne venaient pas voir le pape ni les avions. Ils passaient le concours de facteur, ces veinards. A l'arrivée 2 500 postes ! Pour 18 000 candidats... L'équivalent d'une petite ville s'était déplacé. On cauchemarde ? Des kilomètres de candidats composant pendant trois heures en français, maths, statistiques, géographie, sécurité routière, cette même scène s'est déroulée à Marseille où ils étaient 7 200 candidats à se disputer vaillamment les 80 sacoches mises au concours pour un salaire mirobolant : 6 500 francs par mois" (*Le Canard Enchaîné*, 5-05-1999).

Tout est dit. Le gouvernement peut toujours se féliciter bruyamment de la baisse du chômage, les chômeurs, eux, continuent de galérer dans des conditions invraisemblables !

Il reste une question, cependant : quand une société en est à donner presque aussi peu de chances à ses jeunes de décrocher un boulot que de gagner au Loto, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

face.  
Est-ce à dire que tous les coups sont permis et que, puisque les gendarmes incendient les paillotes, on ne voit pas pourquoi les jeunes ne brûleraient pas les voitures ? Le risque existe effectivement que certains jeunes s'emparent de cet exemple pour justifier leurs conneries. Mais ça reste tout de même une connerie. D'abord parce que c'est un jeu dangereux : pour un gros Bonnet à la Santé, il y a des milliers de jeunes à casquette à Bois d'Arcy et à Fleury-Mérogis. Ensuite parce que la violence de l'Etat (légal ou illégal) est une violence organisée, qui a un but : la défense des intérêts des exploités et des privilégiés.



Dessin de Plantu, 1991-199. Guerres dans l'ex-Yougoslavie